

PIOGGE, TEMPESTE E SICCITA'

1815 / 2000

Censiti nel volume: Atlante climatico della Valle d'Aosta - Mercalli Luca et al. - 2003 - Ed. SMS, Torino

PIOGGE, TEMPESTE E SICCITA'

1815 / 2000

Censiti nel volume: Atlante climatico della Valle d'Aosta - Mercalli Luca et al. - 2003 - Ed. SMS, Torino

1815 6 agosto - Un fulmine colpì a morte Francisca Zumstein all'Alpe Montél (Gressoney). Curta (1994).

1839 8 maggio - «Chute de la foudre à Excenex. Le 8 mai de cette année, un violent orage, accompagné d'éclairs et de coups de tonnerre, s'abattit vers les 5 h du soir, sur le hameau d'Excenex, situé au nord de la ville d'Aoste, à l'altitude de 1000 mètres environ. La foudre tomba sur la flèche du clocher de l'église paroissiale et la fit sauter en éclats. Elle causa aussi des dégâts considérables dans l'église, brisant les vitres et renversant nombre d'objets simplement posés sur des supports. Les habitations voisines s'en ressentirent violemment, car il y eut beaucoup de vitres cassées et d'objets jetés à terre. L'épouvante de la population était générale. Aoste, située au pied du coteau, eut sa part de terreur». (Vescoz, 1919)

1839 «Durant l'été de 1839, il n'y a eu que des pluies légères et toujours accompagnées de vents et de bourrasques; aussi la campagne a-t-elle beaucoup souffert de la sécheresse. L'automne a été très pluvieux: les pluies continuelles et les averses fréquentes ont causé, dans notre pays, des inondations et des éboulements dont les dommages ont été incalculables. L'hiver a été clair, doux et sans neige dans toute la Vallée. Mais ce qu'il y a eu de singulier dans cette saison, ce sont les effrayantes décharges de tonnerre, accompagnées d'éclairs, d'averses et de bourrasques, qui ont eu lieu durant la nuit du 15 au 16 décembre 1839. Après ces caprices de l'atmosphère, la température s'est adoucie au point que, à la fin de décembre et en janvier, on cueillait des violettes dans la campagne et des roses dans les jardins. En janvier 1840, il est tombé, à plusieurs reprises, des pluies abondantes jusqu'au sommet des montagnes. Tout le mois de février a été clair, doux et agréable. Toute la Vallée a été sans neige jusqu'à la ligne inférieure des forêts. Telle a été la température de l'hiver de 1839-40 que, de mémoire d'homme, on n'en avait jamais observé de pareille». (Note du chan. L. Gorret). Vescoz (1919).

1864 Grêle extraordinaire dans la basse Vallée. Une correspondance de Fontainemore à La Feuille d'Aoste en date du 8 juin 1864 contient ce qui suit: «J'ai une bien triste nouvelle à vous donner. Outre la grêle qui est tombée le 21 mai dernier, grosse comme des noisettes... hier, à 11 heures du matin, il a grêlé de nouveau pendant 8 minutes environ. Toute la campagne a été gâtée: le blé est anéanti; le foin est plus que la moitié perdu; les châtaigniers sont effeuillés et les arbres fruitiers, ravagés. Les grêlons étaient gros comme des oeufs. J'en ai recueilli qui avaient 5 centimètres de longueur et 4 de largeur. En un mot, c'est l'anniversaire de la grêle qui est tombée le 16 juin 1849, sauf que, cette année, les grêlons étaient en moindre quantité... Les dommages sont grands. Aujourd'hui, le soleil respandit magnifiquement; mais il répand sa clarté sur une campagne désolée qui n'est plus que l'image de la désolation et de la mort". Le même jour et à la même heure, il y a eu une terrible décharge de grêle depuis Bard jusqu'à Settimo-Vittone, laquelle a causé de grands désastres.

Le 22 juillet de la même année, un orage furieux s'est déchargé sur le territoire de Torgnon. Il est tombé une telle quantité de grêle que le sol en a été couvert d'une couche de 10 centimètres d'épaisseur sur un espace d'environ un kilomètre de largeur. C'était l'effet d'un cyclone. Les plus

gros grêlons avaient le volume d'une belle noix. Le seigle, l'orge, le froment, l'avoine et les plantes de pomme de terre ont beaucoup souffert». Vescoz (1916)

Nel giugno una violenta grandinata rovinò il raccolto, gli alberi e il fieno da Zer Trinò (Valle del Lys) fino a Carema. Curta (1994).

1852 «L'année 1852 fut anormale. Il ne tomba que deux fois de la neige, en petite quantité, durant le mois de janvier, et une seule fois durant le mois de février. Le 6 mars, il tomba 12 centimètres de neige, quand le baromètre était fort élevé; voilà une anomalie. Pas une goutte de pluie en tout le mois d'avril. Aussi la sécheresse commençait-elle à se faire sentir. Mais depuis le 15 mai jusqu'au 31, il y eut 10 jours pluvieux. Le mois de juin compta 15 jours de pluie; le mois de juillet en donna 10; août, 8; septembre, aussi 8; octobre, 9; et presque autant, le mois de novembre. Cette grande quantité de pluie dut beaucoup influencer sur la propagation de la maladie du raisin et de la pomme de terre, appelée oïdium, qui commençait à se manifester, mais dont on ne connaissait pas encore l'antidote. Rien d'étonnant que la récolte du vin ait été presque insignifiante, en cette année dans la Vallée d'Aoste». Vescoz (1919).

«Nell'estate, il clima della valle di Gressoney, fu così freddo, umido e nebbioso, che tutti i raccolti andarono persi». (Curta, 1994). [Dai dati dell'osservatorio di Aosta risulta particolarmente piovoso il mese di agosto, che accumula 119 mm contro una media di 40].

1853 «Pendant les quatre premiers mois de 1853, on a compté 24 jours neigeux et pluvieux. Le mois de mai a eu 14 jours de pluie et celui de juin 8. Mais, depuis le 1er juillet, le ciel a été presque continuellement serein jusqu'en automne. La chaleur a atteint 33°4. Georges Carrel». Vescoz (1916).

1891 15 e 16 luglio - Da La Feuille d'Annonces del 22 luglio. «Dans la soire du 15 et du 16 courant nous avons eu deux forts orages, qui ont bien des dégâts à nos campagnes. Deux ou trois jour après ces orages, la peronospora s'est développé au long et au large d'une manière très intense. Sur les plaines de Nus et de Fénis, ces orages sont tombés en pluie mêlée de grêle, et les récoltes, surtout celles du maïs ont été gravement endommagées». [Nei due giorni in questione, l'osservatorio di Aosta ha raccolto rispettivamente 2,2 e 16,4 mm].

1893 Grande sécheresse. En date du 26 avril, la Feuille d'Aoste publia: «Il y a six semaines que nos campagnes n'ont pas reçu une goutte de pluie et l'hiver a été sans neige. Qu'on se figure l'état dans lequel se trouve la végétation! En plaine, les prairies, même celles qu'on peut arroser, n'ont qu'une herbe clairsemée et étiolée; les blés et les froments souffrent, et l'on ne peut semer les pommes de terre que dans une terre en cendre. Nos campagnards sont dans la désolation. Toute la récolte, surtout celle du fourrage est compromise. Deux malheurs dans un seul coup: manque de fourrage et nouvelle baisse de prix du bétail, qui en est une conséquence. Le 25 avril, la bonne population de Champorcher (alt. 1420 m) a pu se rendre en procession au nombre de 418 personnes au Sanctuaire du Lac Miserin (alt. 2577 m) sans fouler la neige, sauf sur un petit trajet en y arrivant, tandis que, en d'autres années, on avait dû ajourner la fête du 5 août, à cause de la neige qui couvrait encore la montagne. Le 27 avril, la population des trois paroisses d'Aoste, représentée par plus de mille personnes, s'est aussi rendue processionnellement à l'Ermitage de St Grat (alt 1765 m) sans rencontrer des traces de neige, qui était reléguée sur les sommités. Le 10 avril, on a déjà cueilli des violettes près du Col de Fenêtre sur Cogne, à l'altitude de 2821 mètres. Rien d'étonnant que, à Pont-St-Martin et à Carema, localités où le climat est si doux, on ait cueilli des cerises mûres les derniers jours du même mois».

[Dall'analisi dei dati giornalieri di Aosta risulta che non vi fu alcuna precipitazione dal 17 marzo al 23 aprile di quell'anno, e in seguito alcune deboli piogge - il 24 e 28 aprile e il 10 maggio - non contribuirono a smorzare l'a siccità. Il mese di aprile accumula soltanto 1.2 mm e risulta come uno dei più asciutti degli ultimi 160 anni, collocandosi in quarta posizione per scarsità di precipitazioni nella serie di dati dal 1841 al 2002 (l'aprile 1997, pure molto asciutto, ha misurato 1.8 mm a St-

Christophe). Riguardo alla neve, invece, durante l'inverno ne caddero 50 cm in città, di cui 35 in febbraio; questa non può dunque definirsi una stagione sans neige, almeno a bassa quota, sebbene la quantità caduta raggiunga appena il 50% del valore medio. Purtroppo non ci è possibile estendere considerazioni precise alle zone in altitudine, non essendo a disposizione dati di innevamento per quel periodo; tuttavia sappiamo che il pluviometro del Colle Valdobbia raccolse 213 mm di equivalente d'acqua dal novembre 1892 al febbraio 1893, caduti sicuramente sotto forma di neve; di conseguenza, la causa della forte anomalia negativa di innevamento deve essere in gran parte ricercata nella prolungata assenza di precipitazioni a inizio primavera, associata a una rapida fusione per il caldo anticipato del mese di aprile; Aosta registrò ben 28,6 °C già il giorno 22, valore assai prossimo al massimo assoluto per il mese, registrato nel 1865 con 28,8 °C.

«Il faut remonter bien haut dans les annales du Duché d'Aoste pour rencontrer l'exemple d'une sécheresse aussi désastreuse que celle qui affligea nos campagnards en l'année 1893. En effet, un mémoire de l'an 1734 dit: «Il sera difficile de croire que huit mois se sont écoulés sans que, pendant ce temps, il ne soit tombé qu'une seule fois un peu de neige et, une autre fois, pendant deux heures seulement, une légère pluie. Telle est cependant l'épreuve qui se fait non seulement dans la province d'Aoste, mais encore en Piémont, depuis la mi-octobre [1733] jusqu'au 12 mai 1734». En 1893, ce ne fut que le 18 mai qu'une pluie bienfaisante vint rafraîchir les campagnes desséchées; mais en même temps la neige couvrit les montagnes jusqu'à la région des forêts». Vescoz (1919). [In effetti, con gli 11,8 mm di pioggia del 18 maggio, questa siccità primaverile può considerarsi conclusa. Tuttavia, anche i mesi successivi trascorrono con un moderato ma costante deficit pluviometrico, e il totale annuale si ferma a soli 276 mm, valore che colloca quest'annata al quarto posto nella classifica delle più asciutte. Quanto alla siccità del 1733-34, essa è confermata anche da documenti storici canavesani (Bertotti, 1950 in *Nimbus* 15/16, 1999, p.85).

1894 Solamente a un anno di distanza, una nuova fase siccitosa interessa la Vallée. Ecco quanto scrive, a proposito, la Gazzetta Piemontese del 13 dicembre: «Siccità. Le campagne valdostane traversano una crisi veramente eccezionale. Regna e perdura la più desolante siccità. Sono già due inverni che la candida neve non ricopre più del suo manto i nostri colli, e, né nell'estate e l'autunno ora decorsi il nostro suolo venne beneficiato da una pioggia». [A onor del vero, dall'analisi dei dati disponibili per Aosta, la situazione non appare così drastica, sebbene tutti i mesi dell'anno - salvo maggio - abbiano registrato quantità di pioggia inferiori al normale. Il totale annuo è nuovamente assai modesto, solo 282 mm; si tratta dell'unico caso nella serie pluviometrica di due anni consecutivi con totale di precipitazione inferiore ai 300 mm].

1906 9 agosto - «Orage. Dans la matinée de jeudi, 9 courant, des nuages pleins d'électricité se formèrent peu-à-peu sur la chaîne du Mont-Blanc et les glaciers du Rutor. En s'amoncelant, ils finirent par se rencontrer et s'entremêler sur le Valdigne. Il s'ensuivit de fréquents éclairs, d'épouvantables roulements de tonnerre, une pluie torrentielle et une grêle à tout casser. L'orage s'avança vers le mont Falère sur Saint-Pierre, où la foudre tombait coup sur coup. On nous rapporte qu'un berger, âgé de 17 ans, au service de M. Bus tenancier de la montagne La Pesse, fut foudroyé dans le pâturage et rendu cadavre à l'instant. Une pluie à verse tomba ensuite sur le bassin d'Aoste, où elle fit beaucoup du bien aux campagnes [il pluviometro dell'osservatorio ha raccolto la modesta quantità di 7.3 mm], et continua à s'avancer dans la Vallée centrale en rendant le même service qu'aux environs d'Aoste. Mais on nous écrit, que vers les huit heures du matin, il est tombé à Donnas une grêle épouvantable. Les grêlons étaient gros comme des noisettes. Une bonne partie des vignes d'Arnaz, d'Hône, de Bard, de Donnas et de Pont-St-Martin, ont été beaucoup endommagées. La grêle n'a duré que 5 minutes à peu près. On espère encore, malgré tout, faire une bonne récolte». Le Duché d'Aoste, 15 agosto 1906.

1907 ottobre - «Un terrible ouragan s'est déchaîné sur le territoire de notre commune [Challant-St-Victor, ndr] dans la nuit du 16 au 17 courant. Il n'a exercé sa violence que pendant 8 à 10 minutes, à minuit précise. Mais dans 300 mètres de longueur par 100 mètres de largeur. Il brisé et même

déraciné nombre de plantes sur son passage : noyers, châtaigniers, poiriers, pommiers, vignes, tout à subi sa fureur. Une aile du toit de la maison Bordet a été complètement emportée ; l'autre, gravement endommagée. Plusieurs autres habitations ont aussi éprouvé des dégâts. Les ravages causés par cet ouragan sont évalués à plusieurs millions de francs. Un seul propriétaire a perdu des arbres pour plus de 3000 francs. Tout le reste de la commune a été épargné. On pense que ce soit une trombe ou colonne d'air en tourbillon, qui aurait ensuite passé sur Emarèse, pour revenir sur Chailant-St-Anselme, où elle a aussi emporté un toit tout entier et causé bien d'autres dégâts, surtout au hameau de Villa et à ses contours. Personne ne peut prévoir ces troubles atmosphériques si dangereux sur terre et sur mer». Le Duché d'Aoste, 30 octobre 1907. A fine mese sono piuttosto le piogge insistenti a preoccupare i valdostani, come appare nella medesima edizione del giornale: «Les pluies incessantes survenues ces jours derniers, ont fait grossir toutes les cours d'eau, causée des dégâts par-ci par-la dans la campagne et empêché de retirer les dernières récoltes: pommes de terre, maïs, fourrage. Plusieurs foires et particulièrement celle d'Aoste ainsi que le retour ont échoué, à cause du mauvais temps. Heureusement pour notre Vallée, la pluie est tombée à l'état de neige jusqu'à la lisière supérieure des forêts, ce qui a empêché sa concentration dans les vallons, autrement il y aurait eu à signaler de nombreux et graves désastres, non seulement dans la campagne, mais encore dans les habitations. Espérons que le temps se remette enfin au beau».

1910 gennaio - Un flusso di aria mite e molto umida apporta abbondanti precipitazioni sulle Alpi. Ecco la situazione descritta da Le Duché d'Aoste del 2 febbraio: «En traversant l'océan Atlantique et le mer Méditerranée, ce vent brûlant ou scirocco en ébranla les eaux et causa de grands dégâts dans

les portes et sur le côtes d'Angleterre, de France, d'Espagne et d'Italie. Il apporta en même temps une humidité excessive, qui détermina, dans toute l'Europe méridionale, une décharge de pluie et de neige, telle que, de mémoire d'homme, on n'en a pas le souvenir. Tandis que sur les hauteurs des Alpes, la neige s'amoncelait en couches de trois, quatre mètres d'épaisseur, dans les plaines, les cours d'eau, rivières et fleuves, grossissaient, débordaient, et envahissent les campagnes et mêmes les villes situées sur un sol bas et horizontal». [In tutto il mese si totalizzano ben 410 mm di precipitazione al Piccolo San Bernardo (mese di gennaio più umido dal 1872 al 1940), 89 ad Aosta e 53 a Bard. Le precipitazioni decrescenti dalle zone occidentali alla bassa valle fanno propendere per un apporto di aria umida atlantica piuttosto che a un flusso meridionale di scirocco].

1910 luglio - «La-Thuille, grêles et orages. La température froide de cette année a bien éprouvé les récoltes; les Thuilains se demandent, avec inquiétude, si leurs blés mûriront. La saison d'été n'a pas amené ces belle journée ensoleillées, cette douce chaleur si favorable a la rentrée des foins. Il pleut fréquemment, et de violente orages accompagnés d'énormes grêlons, ont lieu très souvent. Les pommes de terre ne sont pas encore en fleurs, et l'on est très incertain sur leur rendement. Dans les montagnes l'herbe manque; on a dû redescendre les troupeaux des montagnes de Chavanne pour quelques jours». Le Mont Blanc, 29 luglio 1910. [Quel lontano mese di luglio trascorse effettivamente sotto nubi e rovesci, più frequenti e abbondanti del normale: all'Ospizio del Piccolo San Bernardo si contarono 15 giorni con pioggia (media 10 giorni), e il totale mensile raggiunse i 188 mm (media 169 mm)]. Notizie di temporali violenti compaiono anche su Le Duché d'Aoste del 3 agosto: «Le cyclone qui a causé tant de dégâts dans le Milanais, le samedi 23 juillet, vers les 5 heures du soir, a eu aussi des effets désastreux dans la Vallée d'Aoste. On nous annonce que dans la commune d'Ayas une quantité d'arbres ont été renversés et que dans celle de Brusson, au revers d'Estrepiéra, une forêt de mélèzes, assez considérable, a été presque entièrement abattue; que dans ces deux communes, bon nombre de maisons ont eu leurs couverts endommagés. A Périasc (Ayas), par exemple, une gracieuse maison à deux étages, récemment construite à neuf, la première qu'on trouve en montant de Brusson, a eu son toit de zinc emporté et ruiné en quelques minutes». Inoltre, la sera del giorno 31, un nubifragio colpisce i dintorni di Aosta. Eccone la descrizione apparsa su Le Mont Blanc del 12 agosto: «Un sac d'eau à Jovençan. Le 31 juillet vers les 7 heures da soir notre commune a été ravagée par un terrible ouragan. Une pluie torrentielle mêlée à des grêlons a causé

des dommages énormes à nos champs, à nos vignes et nos arbres à fruits [il pluviometro dell'Osservatorio di Aosta, risparmiato dal nucleo più intenso del temporale, raccolse solamente 14,6 mm di pioggia] . Le cyclone s'est étendu aux régions d'Aymavilles et de Gressan, mais c'est à Jovençan qu'il fit le plus de mal. Les dommages s'élèvent à plusieurs milliers de francs. Les vignes supérieures au village Thurille ont souffert énormément de la grêle, plus de la moitié de la récolte est perdue. La pluie qui tombait à torrents avec une furie inouïe comme versée par des centaines d'arrosiers fit mouvoir du haut des forêts une avalanche de terre et de pierres du poids d'un quintal qui roulaient vers le village de Thurille avec une rapidité effrayante. Les habitants épouvantés, fuyaient pour sauver leur vie, seuls quelques hommes courageux travaillaient au péril de leurs jours à former des barrières. C'est au dévoûment de ces hommes courageux que nous devons de n'avoir pas à déplorer des victimes humaines. Plusieurs propriétés complètement ravagées par les sacs d'eau demeureront incultes. C'est pour prévenir ces inondations et ces éboulements que nos populations s'opposent à la coupe des bois et au dépérissement des forêts. Nos Autorités sont priés de s'occuper activement pour obtenir un subside en faveur des familles les plus éprouvées, de celles qui ont eu tout leurs récoltes ravagées par ce fléau. Lorsque les affligés s'adressent à vous dans leur malheurs, les Jovençanains les ont toujours largement secourus. On espère que le Gouvernement et la Province ne resteront pas sourds à cet appel. Laffranc Passerin».

1920 octobre - «Gran-St-Bernard, orage violent. Une orage d'une violence extrême c'est abattu sur cet Hospice, emportant les tuiles, les poutres du versant nord de la chapelle, la pluie détériora en suite le pieux sanctuaire». Le Mont Blanc, 8 octobre 1920. [Il pluviometro dell'Ospizio ha raccolto 50 mm di pioggia dal 2 al 4 ottobre, ma non è da escludere che la descrizione si riferisca alle violente piogge del 23-24 settembre con 86,3 mm il giorno 23 e totale di ben 249 mm dal 16 al 27].

1921 «Buona parte dell'anno è caratterizzata da un marcato e persistente deficit pluviometrico, che si interrompe solo nei mesi di aprile e agosto. In numerose località i totali annuali di precipitazione sono i più bassi mai misurati: 239,6 mm ad Aosta, 267,9 a Pré-St-Didier, 381,8 a Valpelline, 454,0 a Rhêmes-Notre-Dame, 531,0 a Gressoney-La-Trinité».

1922 31 agosto - «La pluie vient de tomber en abondance ; les prés et les champs à pommes de terre sont largement arrosées. La Doire et le Buthier, coulent à pleins bords. Les villégiatureurs prennent les trains du départ d'assaut, la température s'étant tout-à-coup rafraîchie» (Le Mont Blanc, 1 septembre 1922). [E' la perturbazione dalle caratteristiche autunnali che segna la fine dell'estate; nel periodo 28 agosto al 3 settembre cadono 59,8 mm ad Aosta, 86,0 a Valpelline e 116,5 al Gran San Bernardo].

1925 15 febbraio - «Perloz, Ouragan. - Le 15 courant. vers 3 h du soir une violente tempête s'abattit sur Perloz. Elle a menacé de tout abattre et de tout emporter. Pour le coup le vent, la pluie et la grêle s'étaient donnés rendez-vous ici. Au plus fort de l'ouragan on ne s'entendait plus. Les cloches sonnaient, les vaches mugissaient, les arbres fouettés tombaient avec fracas et les ardoises des toits ont été emportées. On a vu des plaques de zinc emportées comme des feuilles de papier. L'eau pénétrait partout. Les vitres brisés et les arbres déracinés ne se comptent pas. On m'assure que les villages les plus éprouvés ont été Breil, Crétaz, Fey et le Pessé» (Le Duché d'Aoste, 25 febbraio 1925). [Si tratta probabilmente di un raro episodio temporalesco invernale, inserito in una prolungata fase di maltempo con forte scirocco nei bassi strati; nella medesima giornata Francesco Raffin, osservatore della vicina stazione di Pont Boset, conferma l'evento segnalando sul registro «vento meridionale fortissimo di notte e sino alle 18». Le precipitazioni sono abbondanti su tutta la bassa valle: dal 12 al 16 i pluviometri raccolgono 102 mm a Pont Boset, 166 a Champorcher e 177 a Verrès, e i valori più elevati in 24 ore si osservano proprio tra il 15 e il 16, con - rispettivamente - 59, 64 e 103 mm nelle medesime località. Episodi pluviometrici di questa intensità in febbraio sono assai rari per il clima valdostano; questo mese di febbraio è per Verrès tra i più piovosi dal 1913, secondo solo a quello del 1972. Per lo spirare dei venti miti e umidi da meridione il limite pioggia-

neve si mantiene piuttosto elevato, probabilmente intorno a 900÷1000 m: a Pont Boset vengono segnalati solo fiocchi frammisti a pioggia, mentre se ne accumulano in totale 44 cm a Pré-St-Didier e 64 a Champorcher].

1928 14 giugno - Sulla scheda manoscritta dell'osservatorio del Piccolo San Bernardo, l'operatore Daniele Camos rileva: «alle 19 e sino alle 19.25 violentissima grandinata a brevi intervalli con lampi e grossezza dei chicchi piccole noci - nocchie; dalle h 21:30 alle h 08 del giorno successivo nebbia fitta».

1944 ottobre - «Da molto tempo non è più venuta tanta pioggia in un mese» - scrisse sul registro l'Abbé Henry, osservatore a Valpelline. Durante il mese si raccolsero 204,6 mm, quantità che effettivamente non veniva raggiunta dall'aprile 1918. In tutta la regione il periodo fu molto umido, soprattutto nei giorni dal 5 al 10; ecco alcuni totali mensili di altre località valdostane: 177 mm ad Aosta, 206 a Courmayeur, 211 a Rhêmes-Notre-Dame, 296 a Pont-St-Martin, 334 Gressoney-D'Ejola e 465 a Champorcher. Anche il successivo mese di novembre fu molto piovoso e nevoso sui rilievi: i 480 mm caduti al Gran San Bernardo sono un primato per il mese in questa località.

1947 maggio - «Ultimamente, un furioso temporale si è sviluppato a Brusson, abbattendo la sommità del campanile. Il temporale scoppiato i primi giorni di questo mese, con grandine abbondante, ha rovinato i vigneti di Perloz e di Donnas». (Pays d'Aoste, 15 maggio 1947). [L'episodio in questione deve essersi verificato nei giorni tra il 2 e il 5 maggio, in cui sono segnalate precipitazioni dalla stazione di Brusson. Abbondanti apporti sono stati registrati a Pont Boset il 2 e il 3 maggio, rispettivamente 80 e 60 mm].

1948-49 Inverno molto povero di precipitazioni. La scarsità di apporti si protrae da ottobre al mese di marzo successivo, periodo durante il quale si raccolgono solamente 71 mm ad Aosta (23% della media), 90 a Pont-St-Martin (24%), 122,5 a Pont Boset (22%), 124 al Lago Cignana (30%), 135 a Rhêmes-Notre-Dame (30%), 167,3 a D'Ejola (34%) e 200,6 a Courmayeur (40%). Da La Gazzetta del Popolo del 26 aprile 1949 si apprende che a seguito di questa carenza idrica anche la produzione idroelettrica subisce un drastico calo, al punto da causare restrizioni nell'erogazione; con l'arrivo delle piogge, il 26 aprile, la produzione ritorna alla normalità. I primi giorni di maggio propongono invece una situazione meteorologica diametralmente opposta, con un massiccio afflusso di aria umida mediterranea e precipitazioni molto abbondanti soprattutto sulle zone orientali e meridionali della regione: dal 30 aprile al 5 maggio si rilevano 105 mm a Pré-St-Didier, 116 mm a St-Oyen, 121 ad Aosta, 166 a Valsavarenche, 194 a Rhêmes-Notre-Dame, 267 D'Ejola, 344 a Pont Boset.

1972 10 luglio - Una «grandinata formidabile» è segnalata sul registro della stazione di St-Oyen. Qui il pluviometro non era in funzione in quel periodo, ma la vicina stazione di Valpelline misurò 21,0 mm di precipitazione, attribuiti al giorno successivo.

1980-81 Inverno dominato da scarse precipitazioni. A causa dei frequenti flussi nord-occidentali, l'anomalia è più marcata sulla bassa valle. Da novembre a febbraio si totalizzano appena 18 mm a Pont-St-Martin (9% della media), 34,6 mm ad Aosta (18%), 121,2 a D'Ejola (40%), 155 a Rhêmes-Notre-Dame (55%) e 193,2 a Courmayeur (56%). Anche in questo caso, come nel 1949, la siccità si conclude bruscamente con un forte episodio pluviometrico che interessa più pesantemente le Valli del Lys, di Champorcher e quelle del Gran Paradiso. Dal 29 marzo al 2 aprile si raccolgono 169,4 mm ad Aosta, 175 a Valpelline, 208,8 a Pont-St-Martin, 281,8 a D'Ejola, 315 a Rhêmes-Notre-Dame, 418 a Champorcher e addirittura 635,2 a Pont Boset. La caduta di neve oltre i 1600÷1800 m evita disastrosi deflussi a valle, quali si sarebbero verificati nella stagione autunnale, con temperature più elevate.

1989-90 Un marcato deficit di precipitazioni perdura nei mesi da settembre a marzo. L'anomalia è straordinaria sulla pianura piemontese, mentre nella Vallée è in parte attenuata dagli notevoli apporti che in febbraio hanno interessato soprattutto le alte valli, con l'intervento di intensi flussi umidi oceanici. In tutto il periodo si accumulano 109,4 mm ad Aosta (29% della media), 160 a Pont-St-Martin (35%), 186,6 a Courmayeur (33%), 224,4 a Rhêmes-Notre-Dame (43%). A D'Ejola e al Lago Cignana la carenza è complessivamente assai meno pronunciata, per la ragione sopra esposta, e si raccolgono rispettivamente 446,7 mm (76%) e 468,9 mm (94%), valore, quest'ultimo, pressoché normale.

1996 10 giugno - «Un violento temporale si è scatenato la sera del 10 giugno sulla zona Nord della città di Aosta e sulla collina sovrastante, assumendo localmente carattere alluvionale. Il nubifragio si è manifestato con maggior violenza fra le h 19,30 e le h 21 locali, accumulando 10÷15 mm di pioggia nelle zone periferiche, ma oltre 50 mm nel centro della città, con intensità di circa 40 mm/h (totale di 51,6 mm alla stazione di P.za Plouves e 13,8 a St-Christophe). In breve tempo le strade discendenti dalla collina si sono trasformate in torrenti convogliando l'acqua verso il centro della città. L'impianto fognario non ha sopportato l'enorme ed improvviso apporto idrico, causando numerosi allagamenti di scantinati, magazzini e negozi. Il centralino dei Vigili del Fuoco ha ricevuto numerosissime chiamate di soccorso per allagamento e le squadre, a cui si sono unite quelle di alcuni comandi limitrofi, hanno lavorato per l'intera notte e tutto il giorno seguente per riportare il centro urbano alla normalità. Notevolissima anche l'attività elettrica del temporale, caratterizzata da fulmini ricadenti sia nell'area di precipitazione sia nelle zone limitrofe, dove le precipitazioni erano più scarse. Si è riscontrata l'accensione di ben quattro focolai da fulmine nelle zone prossime al centro di scroscio, in poco più di un'ora. Di questi, uno è stato estinto dal rovescio, due si sono estinti spontaneamente nella notte, mentre un altro ha richiesto l'intervento delle squadre antincendio del Corpo Forestale durante il giorno seguente». (G. Cesti, da Nimbus 13-14).

1996 23-24 luglio: un'intensa perturbazione temporalesca giunta dall'Atlantico determina forti rovesci per circa 24 ore, in particolare alla testata delle valli occidentali. Imponenti colate detritiche e piene torrentizie si attivano in Val di Rhêmes, Valgrisenche e Val Veny (vedi cap. 13). A Rhêmes-Notre-Dame si accumula la massima precipitazione giornaliera nella serie di dati, con 93 mm il 25 (misurati dalle h 09 del giorno precedente); in totale si raccolgono 33,8 mm a St-Christophe, 44,6 a Gressoney-D'Ejola, 53,8 a La Thuile-Les Granges, 115,6 a Valgrisenche-Beauregard, 152 a Rhêmes-Notre-Dame,

2000 14-15 ottobre: dell'alluvione del 2000 si trova dettagliata analisi nelle pagine ad essa specificatamente dedicate in

<http://www.nimbus.it/meteoshop/VediLibro.asp?IdArticolo=160>